Aide à la lecture…

Dans un lieu identique, situé en amont de la ville de Melun, deux récits différents vont se superposer dans le temps.

Le début du roman met en scène la découverte de vestiges romains dans la maison de Stéphane, un jeune médecin qui vient de s'installer dans cette région.

Après diverses recherches, appuyées par un médecin légiste dont il partage les enthousiasmes archéologiques, il finit par en déduire qu'un lieutenant de Jules César, Cnaeus Ennius Claudus, a vécu à cet endroit.

À partir de cette révélation stupéfiante, la vie de Stéphane se trouve invinciblement entraînée dans le sillage de son illustre prédécesseur.

Pour une séparation plus évidente des deux époques, le texte relatant les évènements anciens, situés aux alentours de l'année 52 avant notre ère, est écrit en *caractères italiques.*

Les dernières pages identifient les personnages cités, réels ou imaginaires et rappellent à la mémoire les notions indispensables à la compréhension de la civilisation romaine.

Chapitre I

Le commissaire Andrieu, trapu, brun de peau, les jambes allongées sur son bureau, considérait d'un œil morne la pointe de ses chaussures qui reposaient comme des presse-livres au milieu des dossiers les plus récents. Méticuleux, il tiqua sur une tache boueuse qu'il avait dû rapporter du jardin de ce pauvre type qui s'était tiré une cartouche de plomb de douze en pleine poitrine.

Il se déchaussa pour examiner l'endroit litigieux sous l'éclairage de la lampe à abat-jour vert qui lui rappelait ses parties de billard d'antan. Il le frotta d'une gomme en caoutchouc pour rattraper le brillant du cuir, mais ce lustrage se montra insuffisant pour effacer la croûte de sang brunâtre qui cernait la couture de l'empeigne. « Voilà que je ramène les indices au bureau… » se plaignit-il.

Ce n'était pas dans les habitudes de la ville de le faire sombrer dans des désespoirs aussi salissants. Le train-train allait cahin-caha, sans trop de cahots mais jamais assez rapidement pour atteindre le tohu-bohu… Bien sûr, des accidents de chiens ou de gens plus ou moins écrasés se produisaient sur la Nationale, mais ces petits assassinats automobiles n'étaient jamais volontaires ! Les délits des contrevenants n'exigeaient qu'une enquête minimale. Tous les actes du drame se déroulaient au grand jour et même si la Mort ouvrait son spectacle en nocturne, les témoins ne manquaient jamais sur les lieux. Du travail tout mâché !

Peut-être restait-il aux policiers quelques nuances à apprécier, l'évaluation d'une vitesse excessive, du

pourcentage de l'alcoolémie partagée entre le conducteur et l'écrasé (sauf quand il s'agissait d'un chien). Une route nationale séparant la ville en deux moitiés, la Haute et la Basse, offrait en effet des sinuosités vicieuses. Les historiens la considéraient comme une réminiscence du rempart de la motte féodale qui avait précédé la fondation de la ville, avec sa cour et de l'autre côté, la basse-cour. Maintenant, pour passer de l'une à l'autre il convenait de mettre sa conscience en ordre, au cas où…

Les cas de chapardages ou de vols qualifiés se résolvaient assez facilement. Tout le monde connaissait ses voisins depuis au moins trois générations, si bien qu'une figure nouvelle issue de peuplades distantes de plus de dix kilomètres à la ronde se distinguait aussi facilement qu'un Lapon dans une tribu nègre.

Le plus souvent les affaires se réglaient à l'amiable, évitant ainsi d'engrener les dents grinçantes du rouage justicier. Pour le procureur, un écologiste convaincu, il ne manquait pas d'arbres dans le secteur, non pour pendre le délinquant, mais pour chapitrer le malfaisant et le ramener à l'équité sous une ombre champêtre, ainsi que le faisait notre bon roi Louis en sa forêt de Vincennes. En général, on ne se privait pas de tirer les oreilles des jeunes boutonneux, et pour ceux dont la barbe devenait drue, on ne lésinait point sur les coups de bottes au derrière ou de bottin sur la tête. Pour les chauffards briseurs de tôle, une amende salée et une mise à pied ou à vélo suffisaient. Sans plus…

À ce jour, le calme régnait donc sur la cité. Le commissaire était un personnage respecté et apprécié pour la compréhension bienveillante qu'il manifestait dans le règlement des conflits ; le maire s'associait à ses efforts pour que personne n'empiète sur le territoire ou la liberté de son prochain.

La population avait accès à tous les commerces nécessaires à l'alimentation et à l'habillement, l'enseigne des bistrots clignotait à chaque carrefour, les coiffeurs étaient de braves bougres dépourvus de prosélytisme, les garagistes réparaient les autos cabossées et ne rechignaient jamais à vous remettre en état une tondeuse à gazon.

À l'église, le Curé sonnait lui-même les offices, limitait la durée des sermons et ne chipotait pas sur le « Te absolvo ». Que demander de plus ?

Depuis quelques mois la ville accueillait un nouveau médecin. Par discrétion, il ne sera mentionné que son prénom : Stéphane…

Il s'était entiché des attraits du paysage semi-rural qui ceinturait la ville d'une couronne de verdure et appréciait vivement la répulsion de ses habitants pour les tentations d'un modernisme excessif.

Âgé, son prédécesseur avait rejoint les soleils des pays d'Oc pour soigner ses rhumatismes. Le jeune diplômé avait installé son cabinet au rez-de-chaussée d'une villa au moins centenaire, que les plus anciens résidents de la ville assuraient avoir toujours aperçue à cet endroit. On l'appelait la maison du Bois-Pendu. Mais personne ne savait pourquoi.

Au-dessus du cabinet médical, au premier étage, il aménagea les pièces réservées à son domicile privé.

Un gamin qui l'avait aidé à ranger des livres dans une immense bibliothèque avait proclamé, coram populo, qu'il devait être très savant. On le crut, et on ne tarda pas à se presser à sa consultation. Le fait qu'il soit demeuré dans le célibat ne fit qu'amplifier ce phénomène au sein de la population féminine. Très rapidement, un recrutement de bouche à oreille lui offrit une clientèle fort enviable…

* * *

Cela fait bien deux jours que Stéphane creuse le sol de la cave… Le plafond est trop bas pour lui. Depuis la date de l'achat de cette maison, il y a un an maintenant, à chaque descente dans son domaine souterrain, sa tête heurte les voûtains de briques du rez-de-chaussée.

Le voilà qui s'acharne à piocher dans la terre durcie de l'antique villa dans le but de regagner les trente centimètres nécessaires à son passage, sans se courber en deux. Il ne veut plus apercevoir, en ombre chinoise sur la muraille blanchie à la chaux, sa silhouette courbée comme celle d'un coupable. C'est qu'il est grand, le gaillard…

La cave est vaste, elle s'étale dans tout le sous-sol et se divise en quatre compartiments. L'aménagement d'un cellier lui paraît plus urgent que celui de la cave à charbon, de la buanderie ou du local qu'il destine au futur garage.

Son excavation progresse à distance des murs, pour ne pas en fragiliser la base. Ils sont si épais que les maçons des siècles précédents n'ont pas jugé nécessaire de lui assurer des fondations traditionnelles. Des pavés de pierre dure semblent renforcer tous les côtés de la pièce d'un trottoir de protection. Une aubaine !

Cette assise inattendue lui permet de monter des cloisons de briques creuses à hauteur de ceinture pour contenir chacune une soixantaine de bouteilles, tête-bêche. Pour coiffer les cases, et réaliser un plateau continu longeant les quatre faces de la cave, il s'est arrangé avec une entreprise locale : une fabrique de dalles à prix raisonnable mais d'excellente qualité (elle fournissait les caveaux du cimetière).

Au cours de ce mois de mai clément, les derniers virus hivernaux se mouraient ; le maire venait d'imposer des ralentisseurs sur la Grande Rue… Si bien que la demande habituelle pour ces couvertures rigides se languissait.

Le médecin avait pu ainsi devancer la commande de bénéficiaires habituellement en surnombre sur la liste funèbre. Il avait renoncé à la tentation d'acquérir des dalles d'occasion, malmenées par les gardiens du cimetière, beaucoup moins chères évidemment, mais encore souillées de terre et maculées de mousse noirâtre, fendues même parfois… Il se fit donc livrer un lot de plaques fraîchement moulées et sentant bon le ciment frais.

C'était inespéré ! La largeur des caveaux correspondait parfaitement à l'écartement des cloisons prévues pour l'entassement des futures bouteilles. Ce jeu de dominos géants déposé derrière la grille du cabinet médical ne manquait d'inspirer des interrogations les plus diverses au sein d'une population avide d'étancher sa curiosité et de se nourrir de soupçons.

Mais après qu'il eut dévoilé son projet d'installer sous la maison des tonneaux et des bouteilles, meubles habituels d'une cave honnête, la solution du mystère dissipa les incertitudes des badauds qui s'ébaubirent devant sa logistique inventive. Le vin participant de longue date au langage universel et à la manifestation de la vérité, cette inclination d'un disciple d'Esculape à se consacrer à mains nues au temple de Bacchus valut même à son auteur un surcroît d'estime de la part des hommes. Elle accrut même les sentiments d'engouement spontané de ses paroissiennes pour une occupation aussi visiblement virile.

Il n'a pas d'heure pour creuser. Dès que ses malades lui laissent un instant, il dénoue son nœud de cravate, se gante d'une vieille paire dépareillée et plonge le fer de la pioche dans la glaise, en la retournant ensuite d'un geste rapide. Côté pic pour défoncer, côté houe pour évacuer les lourdes mottes détachées à grands ahans…

— C’est-y qu’vous cherchez un trésor, Toubib ?

La voix sort du soupirail qui donne sur la rue, goguenarde mais bon enfant. Une occasion pour souffler un peu, s’essuyer le front, redresser ses reins meurtris, boire un verre…

— Pour l’instant, ce n’est que de l’eau du robinet, mais quand l’ouvrage sera terminé, on le baptisera au champagne, murmure-t-il… Mais l’ironie quelque peu familière de cet importun dont il connaît les plaintes fréquentes et les pathologies discutables ne le laisse pas sans voix :

— Dites donc, vous le prétendu malade ! Ne me donnez pas regret de vous avoir signé un arrêt de travail… Votre dos est sûrement moins douloureux que le mien en ce moment ! Allez, passez par la grille du jardin et approchez-moi cette brouette. Ce petit effort supplémentaire vous donnera cette fois un vrai lumbago et peut-être une raison valable de garder la chambre ! Aidez-moi ! Oui, roulez-moi ça… Plus vite, que je puisse apprécier votre incapacité provisoire partielle, votre I.P.P. !

— Oh ! Tout doux ! J’ai mes douleurs…

Ils sont deux maintenant dans la cave éventrée. Le jour ténu qui traverse les deux carreaux du soupirail se mêle à la clarté jaunie de l’ampoule électrique. Une poussière dorée papillonne autour comme le halo des lunes rousses. Aux encoignures, dans l’angle des murs, les toiles d’araignée plient sous la charge de ces petits grains brillants et se transforment en pendentifs.

Le toubib et son patient répondant au nom de La Glandée, patronyme fort bien choisi pour un jardinier, s’assoient sur les brancards de la brouette alourdie des dernières pelletées ocrées. Ils respirent dans cet air confiné les mêmes effluves de terreau et de sable gréseux qui par-

fument les carrières ouvertes dans la forêt qui entoure la ville.

— Ben ça ! On peut dire que vous êtes pas fier vous ! Manier l'outil comme un terrassier, malgré la cravate ! C'est pt'être pour ça qu'on a confiance en vous ? C'est vrai, y a pas bien long que vous êtes installé dans l'bourg… Mais qu'est-ce que vous bricolez dans vot'trou ?

— J'aménage une cave pour le vin. Regardez, les jambages des casiers sont déjà montés. Si je creuse, c'est simplement pour me tenir debout. Le plafond est trop bas pour moi…

— Voyez-vous ça ! Pour sûr, le coup de truelle, vous l'avez dans la main…, et la colle vous la lancez comme il faut…, presque pas de bavures…

— J'ai appris à observer le geste des maçons. Pour moi, la médecine devrait aussi conserver sa tradition manuelle, malheureusement…

— Bon c'est pas l'tout, faut que j'rentre chez moi avant les quatre heures. Si jamais vot'confrère d'la Sécu se pointe aujourd'hui j'aurai mauvaise mine ! À bientôt… Peut-être que je reviendrai vous voir pour une p'tite prolongation…

— C'est ça, faites-vous des idées !…

Et ledit La Glandée s'en retourne à ses occupations de convalescence, tandis que Stéphane reprend courageusement le manche. Point d'appels de la clientèle… le travail peut reprendre. Il fait chaud dehors, le temps semble tourner à l'orage. La transition lui semble encore plus vive lorsqu'il abandonne la fraîcheur du sous-sol pour décharger le contenu de la brouette dans le jardin.

La pluie annonce sa venue par quelques tourbillons venteux qui arrachent aux arbres les feuilles les plus tendres. Des gros nuages sombres naviguent au ras des cimes.

Stéphane se remet à creuser… Dans la cave retentissent les coups sourds de la pioche dont les vieux murs s'émeuvent en tressaillant. En écho, les lointains grondements du ciel ténébreux semblent répondre à chacune de ces blessures infligées à la terre.